



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## Un « Comte Ory » de grande classe à l'Opéra-Comique

L'affiche réunie à l'Opéra-Comique était, il est vrai, prometteuse : la fine fleur du chant français (« Le Comte Ory » fut créé à l'Opéra de Paris en 1828), Louis Langrée pour conduire l'orchestre, Denis Podalydès pour régler la scène, Eric Ruf pour imaginer les décors et Christian Lacroix pour dessiner les costumes. Tant de luxe pour une histoire qui n'est pas la plus fine du répertoire ! Le Comte Ory veut profiter de l'absence des hommes, partis en croisade, pour séduire la Comtesse Adèle. Pour l'approcher, il se fait d'abord passer pour un ermite puis se déguise en religieuse pour pénétrer dans le château où elle se réfugie.

S'il ne refuse pas le comique et ne s'interdit pas quelques hommes en slip, Denis Podalydès a su éviter la gauloiserie, même dans l'irrésistible trio où se retrouvent dans un même lit le Comte, son page Isolier – qui courtise aussi la Comtesse – et ladite Comtesse. Il transpose l'histoire au temps de la création de l'opéra, date des premières expéditions en Algérie, rappelées par des projections de peintures d'époque, et accumule les symboles religieux (croix, confessionnal, chaire, ogive gothique) comme autant d'instruments à refréner le désir. Les rapports entre les personnages deviennent alors plus ambigus qu'il n'y paraît, dissimulés sous la bienséance et la convention sociale. La délicatesse de la mise en scène, la sobre beauté

### OPÉRA

#### Le Comte Ory

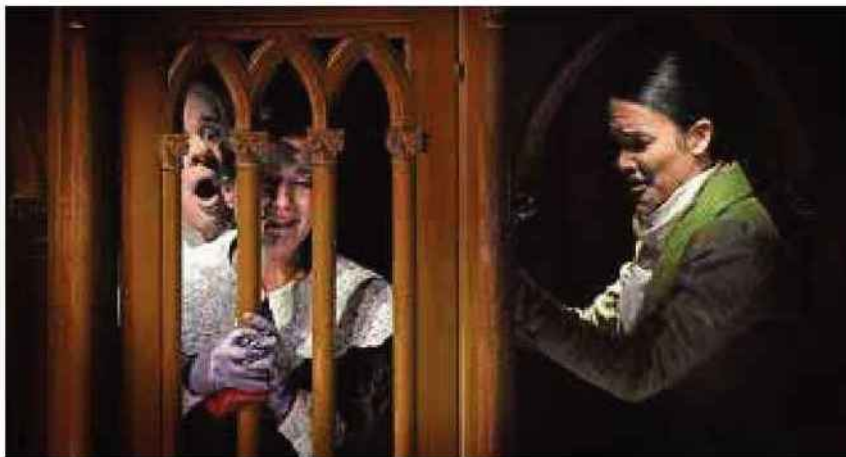
De Gioachino Rossini.  
Dir. Louis Langrée. M. S.  
Denis Podalydès. Opéra-Comique (0825 01 01 23),  
jusqu'au 31 déc. Opéra de  
Versailles les 12 et 14 janvier.  
2 h 45, entracte compris.

des décors, la somptuosité des costumes, la subtilité de la lumière (Stéphanie Daniel) concourent à la réussite d'un des plus beaux spectacles de l'année. Il n'y a certes rien de révolutionnaire, mais il n'est pas sûr que « Le Comte Ory » appelle une relecture au

deuxième ou au troisième degré.

#### Julie Fuchs brûle les planches

Un égal bonheur s'empare de la musique, servie par une équipe quasi parfaite qui chante un français des plus intelligibles. Excellent acteur et familier des tessitures aiguës, le ténor Philippe Talbot campe un irrésistible Comte et se garde de toute vulgarité. Jean-Sébastien Bou, décidément très en forme ces temps-ci (« Don Giovanni », « Così fan tutte »), incarne Raimbaud, le fidèle compagnon d'Ory, avec la rouerie requise. Gaëlle Arquez fait entendre dans son chant passionné l'amour romantique d'Isolier (le rôle est travesti) et confirme qu'elle est une chanteuse qui compte. Julie Fuchs (la Comtesse) n'a plus rien à confirmer et brûle les planches, aussi capable de faire rire que de triompher des plus acrobatiques vocalises. Le chœur Les Éléments rappelle qu'il est l'un des meilleurs de France et Louis Langrée dirige avec grâce et malice un Orchestre des Champs-Élysées des grands soirs. Assurément, ce « Comte » a de la classe. — **Philippe Venturini**



Vincent Pontet

La délicatesse de la mise en scène, la beauté des décors et des costumes, la qualité des chanteurs font de ce « Comte Ory » un des plus beaux spectacles de l'année.